

« *Déliez-le et laissez-le aller* » (Jean 11,44)

PROLONGER

UN VIEUX GARÇON ?

Gabriel RINGLET



Bouleversé par la mort de son ami Lazare, Jésus va réveiller son corps. Mais il veut surtout réveiller l'âme de ses disciples dont la confiance est bien étroite.

À deux reprises en quelques versets, l'Évangile nous dit que Jésus « fut saisi d'émotion et bouleversé ». Une expression que différents traducteurs vont rendre plus concrète encore. Chouraqui, par exemple, écrit que « Jésus frémit sous le souffle et se trouble en lui-même ». Pour Frédéric Boyer, « il est révolté tout au fond de son être et choqué ». Il a « la gorge serrée », propose la Bible Bayard. Mais c'est sans doute Jean Grosjean qui se tient au plus proche du physiologique en traduisant ainsi le verset 33 : « Quand Jésus vit que Marie se lamentait et que les Juifs qui l'accompagnaient se lamentaient, il a eu le souffle rauque et il s'est troublé. »

Un souffle rauque, comme si sa gorge bruissait d'un son inarticulé, d'un sanglot saccadé qui peine à s'exprimer. Il est rare que l'Évangile décrive ainsi l'émotion de Jésus. Et même son deuil. Car lui qui, tout au long de sa vie publique, part à la rencontre de nos blessures et de nos séparations, le voici lui-même en deuil. C'est la première fois que Jésus pleure un défunt, commente Grosjean. Et nous sommes appelés à partager la peine de Dieu, lui qui accompagne si souvent la nôtre.

« IL SENT DÉJÀ ! »

Quand il arrive au tombeau, Jésus a de nouveau le souffle rauque. Des corps sans vie, il en a vu et il en a relevé. La petite fille d'un chef de synagogue par exemple. Mais ici, devant une grotte fermée par une pierre, quel est le sens ? D'ailleurs, quand il invite à faire rouler la pierre, Marthe, la sœur du défunt, s'écrie, spontanée et réaliste : « Seigneur, il sent

déjà ; ça fait quatre jours qu'il est là. » C'est une folie et c'est surtout malsain d'approcher un cadavre en décomposition. À quoi Jésus répond : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » Si tu crois, si tu te fies. La grande affaire de la résurrection, ce n'est pas la réanimation d'un cadavre, mais la confiance dans une parole qui ouvre à un au-delà. Et à un au-delà, maintenant. Avec l'Évangile, l'éternité est à notre porte, mais il faut « se fier ».

CADAVRE AMBULANT

On enlève donc la pierre... Alors « Jésus crie très fort : Lazare, viens dehors ! » Pourquoi très fort ? Parce que Lazare est loin et qu'il risque de ne pas entendre ? Très loin parce que la tombe est profonde ou très loin parce que la résurrection est un grand voyage intérieur ? Toujours est-il que « le mort sortit ». Et dans quel état ! Véritable cadavre ambulante, il sent la terre froide, l'huile rance, la pourriture. Il pue la mort comme ce n'est pas permis. Jésus remet sur pied un déchet que les siens ne reconnaissent pas dans ce piteux état. Pas étonnant que Lazare ne soit pas disposé à rendre grâce.

C'est ici, peut-être, le tournant. La vedette, ce n'est pas Lazare, le revenant, mais Marthe la croyante, et Jésus, l'ami bouleversé. Quel intérêt pour lui de prolonger un vieux garçon et de faire survivre le vieillissement ? Jésus ne joue pas les prolongations. Il se trouble. Il frémit. Il pleure. Et, surtout, il hurle : « Viens dehors ! Sors ! Fiche le camp ! Va ! » Et ça, ce n'est pas qu'à Lazare, c'est à Marthe, à Marie et à nous que Jésus le répète : Dieu ne nous retient pas. S'il fait rouler les pierres et délie les pieds, c'est pour nous inviter à en faire autant, à rompre le pain, à répandre le parfum, à ôter les bandelettes qui nous emprisonnent et à remettre debout. Car la résurrection, c'est maintenant. Et il nous appartient de la mettre en marche. ■